



COURBES ET LIGNES – Composition à triangles, rectangles et parties d'anneaux (1916) de Sophie Taeuber et les sculptures rondes de Jean Arp (vers 1960).

ENCHANTEMENT ET POÉSIE DE LA MAISON **ARP**

L'atelier de Jean Arp et de Sophie Taeuber, dans leur pavillon de Clamart, accueille l'œuvre incomparable de deux artistes majeurs du XX^e siècle. Une maison inattendue, entre Bauhaus et dadaïsme, au bout d'un jardin peuplé de sculptures invitant à la rêverie.

PAR MICHEL LEFEBVRE

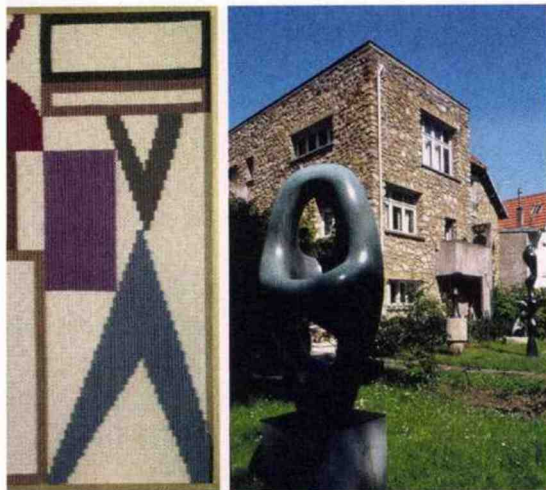
La maison Arp se mérite. Il faut monter la côte à partir de la gare de RER de Meudon-Val-Fleury. Quand on grimpe la rue des Châtaigniers, au numéro 21, on ne la voit pas d'emblée. Sa façade en pierre de meulière, typique des pavillons de la région parisienne, ne paie pas de mine. A y regarder de plus près, les fenêtres ne sont pas symétriques, le toit est plat, deux balcons en béton jaillissent des murs... Ce n'est pas une maison banale. Son architecture est inspirée du style Bauhaus comme on en construisait à l'époque, sans ornements, des volumes francs, fonctionnels.

On pousse le portail et on découvre, derrière la maison, un bouquet de statues de Jean Arp (1886-1966) tout en rondeur, ainsi que deux ateliers au fond du jardin surplombés par les arbres majestueux du bois de Clamart. En se retournant, on peut détailler la maison, ce bijou de l'architecture Art déco dessiné par son épouse Sophie Taeuber-Arp (1889-

1943) pour abriter leur amour et leur travail entremêlés. « *Sophie rêvait, Sophie peignait, Sophie dansait* », écrit Jean Arp, inconsolable, dans un poème composé après la disparition accidentelle de sa femme à la suite d'un empoisonnement au dioxyde de carbone provoqué par un poêle défectueux, en Suisse, en 1943. « *Tu peignais la clarté qui fait battre le cœur, tu peignais la nuit qui tend les étoiles, la douceur qui fait remuer les lèvres.* »

LE CŒUR VIBRANT DES AVANT-GARDES

Dans les années 1950, Jean Arp s'interroge sur le destin de ses ateliers clamartois après sa mort – il disparaîtra en 1966. Jean Cassou, le grand hispaniste alors directeur du Musée national d'art moderne, lui donne ce conseil : « *Sur-tout n'en faites pas un musée, faites-en quelque chose de vivant.* » C'est ce qui a été fait, magnifiquement. Ici, dans ce coin charmant de la région parisienne, bat le cœur vibrant des avant-gardes du XX^e siècle.



FORMES – La maison est en pierre de meulière, son architecture fonctionnelle s'inspire du Bauhaus.

Sophie Taeuber et Hans Arp auraient pu ne pas se connaître. C'est la première guerre mondiale qui a provoqué leur rencontre à Zurich, où règne alors un vent de révolution. Révolution politique : Lénine y est réfugié et prépare fébrilement, en compagnie de ses camarades, la prise de pouvoir de 1917 en Russie. Révolution artistique : refusant à la fois la guerre, l'académisme et le vieux monde, des artistes alors inconnus – Tristan Tzara, Hugo Ball, Marcel Janco... – fondent le mouvement dada, qui va dynamiser l'art et essaimer dans toute l'Europe les « ismes », constructivisme, suprématisme, expressionnisme.

Hans Arp est né en 1886 à Strasbourg, de père allemand et de mère française. L'Alsace est alors occupée par les Allemands après la défaite de 1870. Il fréquente différentes écoles d'art, en particulier à Paris, mais le jeune homme est rebuté par l'académisme et rencontre Vassily Kandinsky, Paul Klee, Max Ernst, les époux Delaunay. Il expose à Lucerne, à Berlin, à Cologne, croise Picasso, Modigliani. En 1914, il se réfugie d'abord à Paris, puis à Zurich. Il y rencontre Sophie Taeuber un an plus tard à la galerie Tanner, ils ne se quitteront plus.

UN JARDIN HABITÉ

Née en 1889, Sophie est suisse. Elle a fait des études artistiques à Saint-Gall. En 1916, elle est nommée professeure à l'école des arts appliqués de Zurich, où elle enseignera durant quelques années. En marge de cette activité professionnelle, elle participe avec Jean Arp aux manifestations du mouvement dada au Cabaret Voltaire. En 1922, ils se marient et, quatre ans plus tard, ils obtiennent la nationalité française, Hans Arp devient Jean Arp. La commande de la décoration intérieure du caveau-dancing de l'Aubette à Strasbourg, qu'ils réalisent avec Theo van Doesburg (1883-1931), leur apporte une certaine aisance financière qui va leur permettre de construire la maison de Meudon-Val-Fleury, aujourd'hui située à Clamart à la faveur d'un remembrement.

Avant de découvrir la maison, on peut commencer par le jardin parsemé de sculptures de Jean Arp, s'asseoir sur un banc pour les contempler, se lever pour tourner autour, les caresser avec les yeux – avec la main c'est interdit. Elles tendent leurs formes sensuelles et poétiques au visiteur époustoufflé devant un endroit qui respire avec une telle poésie l'harmonie entre l'art et la nature.

Les deux ateliers attendent au fond du jardin : l'un était consacré à la sculpture, l'autre, aux autres travaux, moins poussiéreux. Ils sont remplis de statues de Arp aux noms énigmatiques, *Torse préadamite* (1938), *Songe de hibou* (1937), *Nœud de Meudon* (1926). « Arp n'est pas un sculpteur, c'est un poète qui fait de la sculpture, explique Sébastien Tardy, le responsable des collections. C'est un temps où les artistes considéraient qu'il n'y a pas de différence entre les arts du textile, la peinture, la sculpture... »

En sortant des ateliers, on peut pénétrer dans la maison par le rez-de-jardin. A l'époque des Arp, il était occupé par les pièces à vivre, le premier étage était l'atelier de Jean et le deuxième, celui de Sophie, avec une petite chambre à coucher. Aujourd'hui, les trois niveaux de 70 mètres carrés sont occupés par une exposition Sophie Taeuber qui montre justement la variété des styles où elle excellait : textile, évidemment, dessins, sculptures, meubles, marionnettes, décors...

ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE

Cette exposition rend hommage à la singularité du travail de l'artiste, un peu occulté par celui de son célèbre mari. « Sophie Taeuber fait éclore un art abstrait depuis un territoire étranger à la peinture occidentale, l'artisanat, écrit Renaud Ego dans le catalogue sur la maison clamartoise (Fondation Arp-Éditions des cendres, 2012). Son abstraction épouse dès le début l'univers de la géométrie orthogonale, c'est la trame du métier sur lequel on tisse, la structure technique qui sous-tend la création textile. »

L'homme qui m'a amené visiter la Fondation Arp, dont il est président, est un amoureux des formes. Le graphiste Etienne Robial a fait une brillante carrière grâce à un œil qui voit mieux que quiconque l'harmonie, que ce soit dans un caractère typographique, une cafetière Melior ou une lampe Gras, et ce n'est pas un hasard si le Musée des arts décoratifs lui a consacré une grande rétrospective au printemps. Et ce n'est pas un hasard non plus s'il utilise son temps à faire connaître le travail du couple Arp, au cœur des révolutions artistiques qui ont marqué le XX^e siècle.

Quand on quitte la Fondation Arp, il faut continuer à monter la rue des Châtaigniers, qui fait un coude, avant de redescendre. On découvre alors, de chaque côté, d'étonnantes maisons spectaculaires cachées dans la verdure, œuvres de l'architecte Jacques-Emile Lecaron (né en 1939). On tourne ensuite à droite pour rejoindre le point de départ, avant de redescendre vers Meudon. Sur le chemin, au numéro 29, rue Charles-Infroit, au milieu de pavillons, on découvre, quelconque, une maison typique de l'architecture minimaliste : c'est celle de Theo van Doesburg, enseignant au Bauhaus et ami des Arp. C'est pour venir habiter près de lui que le couple a choisi de s'installer là. La demeure est aujourd'hui occupée par des étudiants en art, mais peut se visiter les samedis, en complément de la Fondation Arp. ●

À Y REGARDER DE PLUS PRÈS, LES FENÊTRES NE SONT PAS SYMÉTRIQUES, LE TOIT EST PLAT, DEUX BALCONS EN BÉTON JAILLISSENT DES MURS...

FONDATION ARP

21, rue des
Châtaigniers
92140 Clamart
Rens. : 01 45 34 22 63
fondationarp.org

Exposition : « Sophie
taeuber-arp, plastique,
multiple, unique »
Jusqu'au 10 décembre
2023.